

Kairos

Je nous propose un exercice : un effort d'imagination. Au fur et à mesure, je nous invite à gommer, à effacer l'élément que j'annonce. Vous êtes prêts ? Commençons par imaginer qu'il manque la moitié des chaises dans l'église ! Bon, là, c'est facile, puisque c'est déjà le cas. Plus difficile... Peut-être devrions-nous fermer les yeux pour nous concentrer... Il n'y a plus aucune chaise. Poursuivons : il n'y a plus un bruit autour de nous. Il n'y a plus personne, et même plus le bâtiment église. La place et le beffroi ont disparu. La ville de Béthune a disparu. Le département du Pas-de-Calais n'existe plus. La France disparaît. L'Europe aussi. Les mers disparaissent. La terre entière n'a jamais existé. Il n'y a pas de ciel, pas de soleil, pas d'étoiles, pas de galaxie. Pas de lumière. Rien. C'est le grand vide. Il n'y a pas de temps. C'est le néant...

Il n'y a que Dieu. Dieu unique et saint. Dieu Père, Fils et Esprit. Il n'y a rien, mis à part ces trois purs esprits, qu'aucun d'entre nous ne saurait représenter. Il n'y a rien, hormis Celui qui est au-delà du temps et de l'espace, au-delà de tout. Nous le contemplons. Nous contemplons l'unité des trois entités. A défaut de mots, nous les appelons : « Personnes ». Elles sont égales en majesté. Attention, il nous faut aussi gommer nos représentation de la majesté et même de la gloire. Sortons de notre imaginaire les trônes, les sceptres et autres châteaux... La gloire de l'Être suprême est indescriptible. Inouïe. Autre.

Dans l'au-delà du temps et de l'espace, avant même toute création, trois Personnes glorieuses sont en communion, en réciprocité d'amour. En compréhension absolue. En dialogue, triologue devrait-on plutôt dire. Nous les contemplons se répondre l'une à l'autre. Leur harmonie est parfaite. En fait, nous ne pouvons pas les contempler... Les contempler serait se mettre face à elles. Or Dieu Trinité est infiniment supérieur à notre entendement.

Mais il faut bien essayer une parole pour exprimer l'impensable. Nous appelons cet autre temps, ce temps non chronologique, le « *Kairos* ». L'amour du Père pour le Fils, dans l'Esprit y est tellement intense qu'ils peuvent s'éloigner les uns des autres sans craindre de perdre la moindre parcelle d'amour. Encore une fois, nous sommes obligés de penser à partir de nos schémas, de nos représentations, de nos distances. Or nous devons envisager une autre dimension où les distances ne sont pas des mètres, ni même des années lumières... Il n'empêche que l'unité des trois Personnes divines est telle qu'elles peuvent se mouvoir librement sans craindre la moindre désobéissance, la moindre disharmonie avec les deux autres Personnes. La confiance est absolue. Aucune ombre dans les espaces existants entre les trois entités.

Nous sommes toujours dans l'au-delà du temps et de l'être tels que nos sens les perçoivent et les appréhendent. Mais voici que de la confiance mutuelle et infinie des trois Personnes trinitaires surgit la Création. De l'incandescence de l'Amour intemporel jaillit la vie nouvelle. Cette vie est le produit de l'amour échangé. Cette vie issue du « *Kairos* » prend la forme du « *Chronos* ». Il y a un instant zéro où la vie, telle que nous la connaissons, commence. Surgit alors la matière qui ne cessera pas de se transformer, depuis les gaz jusqu'aux êtres vivants. Au cœur de la Trinité innommable, il y a l'instant de la création. À ceci près, et c'est là que tout se complique encore, que cet instant zéro est un instant perpétuel ! En tout instant les trois Personnes qui constituent la Trinité s'aiment, et donc, en tout instant, elles créent, elles produisent un commencement. Dieu produit un perpétuel commencement. Au cœur de son « *Kairos* », Dieu créateur fait jaillir la lumière du « *Chronos* ».

Les trois Personnes divines s'extasient de la beauté de leur œuvre commune. Le temps et l'espace sont beaux et bons. Ce que la Trinité engendre dans l'amour est lumineux. Et puisque le péché n'a pas atteint la Création, cette création « *Chronos* » est immortelle, elle est pleinement intégrée au « *Kairos* ». Tandis que la Création demeure dans l'harmonie de l'obéissance, elle participe à la gloire que partagent les trois Personnes trinitaires. L'obéissance, pour la

Création, est d'accepter de n'être que création. Elle n'est pas la source de la création. A l'image de son Créateur, elle est créatrice, mais elle n'est pas le premier engendrement.

Mais... Mais l'orgueil vient tout abîmer. D'où vient-il ? Comment s'est-il infiltré ? Quel est donc ce mystère ? Comment existe-t-il puisque tout le Créé émane de l'Amour ? Le mystère est entier. Quoiqu'il en soit, la créature se laisse tenter et n'accepte plus de se laisser aimer sans être à la source de l'amour. L'orgueil détruit l'harmonie. La Création s'éloigne, prend de la distance avec les décisions du Maître qui l'engendre en permanence. La Création se sépare de la source. L'orgueil engendre un élément inconnu jusqu'alors en Dieu Trinité : l'orgueil donne naissance à la mort. A l'arrêt du temps. La Création peut mourir dans le sein de son Créateur trinitaire.

Alors Dieu Père demande au Fils d'accepter de s'éloigner davantage, de « *partir pour un pays lointain* » (Lc 15, 13), de mettre entre eux une distance qu'ils n'avaient encore jamais éprouvée. Le Verbe, la seconde personne de la Trinité s'incarne et entre le temps « *Chronos* ». Le Verbe de Dieu devient personne humaine, tout en gardant sa divinité. Il éprouve le temps et l'espace tels que nous les connaissons, mais il les divinise en nous révélant que nous sommes créés dans et pour l'amour. Que l'amour se vit dans le service et l'obéissance, dans le pardon et l'humilité. Dans le don de soi sans désir de reconnaissance. Dans la confiance. L'amour est don. Pour l'annoncer à tout homme et à la Création tout entière, le Fils accepte d'offrir sa vie et de descendre dans la dimension inconnue : la mort.

Il descend aux enfers, le lieu de l'orgueil, le lieu de la séparation, le lieu le plus éloigné du Père, tout en gardant une absolue confiance en ce Père. Il fait sa volonté, certain que l'amour du Père et du Fils dans l'Esprit, est un lien indestructible. Que même la mort ne peut pas le détruire. Car ce lien est la troisième personne créatrice et bienfaisante : l'Esprit. Mourant dans le « *Chronos* », le Christ Jésus comble l'espace de non-vie que la créature avait introduit au cœur même de l'Amour trinitaire. L'Esprit qui unit le Père et le Fils se répand donc aussi dans les enfers pour tout ressusciter. Autrement dit, depuis l'événement de la mort et de la résurrection du Christ, l'ensemble de la Création est sauvé, de nouveau établi dans l'harmonie trinitaire.

Qu'est-ce à dire ? Que nous pouvons pécher sans nous soucier d'être séparés de l'amour de Dieu ? Au pire, oui ! Nous sommes sauvés par le sacrifice du Fils divin. La constante désobéissance de la Création est sauvée par la perpétuelle obéissance du Fils envers le Père dans l'Esprit. Mais il est aussi de notre responsabilité, et donc de notre liberté, de mieux goûter l'harmonie à laquelle Dieu nous appelle. Il nous veut participants de sa gloire en aimant humblement. Il nous désire heureux. Il veut nous faire goûter la joie du partage, de la confiance, de l'égalité. Nous ne sommes pas Dieu, et nous ne pouvons pas être Dieu à la place du seul Dieu originel. Mais il veut nous introduire d'instant en instant, de commencements en commencements, dans la lumière de son éternel Amour. Or cela ne se vit pas ailleurs qu'ici et maintenant. Ici, sur terre, même dans le Pas-de-Calais, à Béthune, dans une église où il manque un certain nombre de chaises !

Le Dieu trinitaire nous crée à son image. Dans les espaces qu'il comble de son Esprit, il nous permet d'accueillir des frères. Quand on aime, il n'y a plus de distance, il n'y a que le « *Kairos* », un sentiment de réelle éternité !

Abbé Xavier